

Environnement

# Menaces sur les palmeraies

En détournant l'eau d'arrosage au profit des complexes hôteliers, le tourisme de masse met en danger ces fragiles écosystèmes.

Si le centre de la Tunisie possède une ouverture maritime par le golfe de Gabès et le littoral du gouvernorat de Médenine, qui intègre l'île de Djerba, il renvoie pourtant, dans la symbolique occidentale, au désert. Avec des villes comme Douz, Nefta ou Tozeur, c'est la région du Djérid. Ses oasis, chotts (lacs de sel), sources, dunes et populations nomades participent de l'imaginaire du Sahara et font de cette contrée un territoire original. Son histoire même est particulière. A partir du Moyen Age, les villes du Djérid connais-

sent, malgré quelques périodes de déclin, un essor économique important grâce à leur localisation sur la route des caravanes reliant l'Afrique subsaharienne et la Méditerranée. Parmi les «biens» transportés figurent de nombreux esclaves qui sont achetés afin de travailler dans les oasis. Avec le temps et la sédentarisation progressive des populations, la région va connaître une remise en question de son influence. Ce déclin s'explique, principalement, par la perte du caractère stratégique et marchand du commerce transsaharien. ►

- Hauts lieux du désert**
- Oasis
  - Grande palmeraie
  - Dune, champ de dunes
  - Départ de méharée, trek
  - Site de tournage de "La Guerre des étoiles"
- Et aussi**
- Souk important
  - Centre d'artisanat
  - Village troglodytique
  - Village berbère remarquable
  - Site ou vestige romain
  - Site ou monument arabo-islamique
  - Monument ottoman
  - Synagogue historique
  - Musée remarquable
  - Lieu de festival
  - Oliveraie
  - Plage
  - Spot de plongée
  - Aéroport



Voir notre reportage page 68

Voir notre reportage page 77

► Sur ce territoire, des oasis comme celle de Tozeur demeurent cependant des lieux privilégiés. Son histoire remonte au III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ. Tozeur fut successivement numide, chrétienne sous l'empire romain et enfin arabo-musulmane. Au Moyen Age, la prospérité économique de la ville a frappé les géographes arabes. El Bekri commente ainsi : «Mille chameaux sortent de Tozeur chargés des meilleurs fruits du pays.» Aujourd'hui encore, irriguée par deux cents sources réunies dans un cours d'eau central et redistribuées par un réseau serré de barrages et de canaux, c'est l'une des oasis les plus célèbres du monde. Elle abrite une splendide palmeraie de plus de 1000 hectares plantés de 400 000 arbres. Pendant sept siècles, jusqu'ily a quelques années, cette vaste palmeraie a permis à Tozeur d'être autosuffisante sur le plan alimentaire, grâce à une organisation culturelle de type oasien : légumes au niveau du sol, fruits (oranges, grenades...) au premier étage et dattes à l'étage supérieur. La production maraîchère (salades, blettes, carottes...) était basée sur une utilisation raisonnable et équitable de l'eau. Chacun pouvait accéder à cette ressource et participait à l'entretien de la palmeraie. Sans idéaliser la situation, il existait sur le terrain un relatif équilibre écologique, économique et social.

Tout va changer avec le début des années 1990. Le gouvernement de Tunis se lance alors dans une politique d'ouverture accélérée au tourisme de masse. Afin de désengorger la côte surpeuplée de la Méditerranée, il finance la construction d'un aéroport international à Tozeur. En même temps, dans les représentations occidentales, le

désert est toujours synonyme d'évasion, de grands espaces et de pureté de la nature. Par l'intermédiaire du rallye automobile Paris-Dakar, l'imaginaire du Sahara va être mis en avant. Cette pression symbolique favorise le tourisme d'hiver vers les oasis et les dunes du Djérid. Il faut dire que, si l'on s'intéresse au désert, la Tunisie demeure une destination sûre, après les déstabilisations survenues en Algérie, en Libye, au nord Mali et, dans une moindre mesure, en Mauritanie. Dans la foulée vont apparaître une douzaine d'hôtels de grand standing pour attirer des touristes du monde entier vers des séjours clé en main. Tout est garanti par le tour-opérateur. Cela va de la fête berbère, le soir, avec musiciens

ff

**Avec le déclin de la palmeraie, les habitants de Tozeur ont perdu leur autonomie alimentaire, mais bien au-delà, ils ont perdu leur dignité.**



**Claude Liéna**  
Enseignant et chercheur à l'université de Montpellier III, ce socio-économiste est l'auteur de «Tozeur ravagée par le tourisme», une étude célèbre, déjà traduite en dix langues étrangères.

”

folklorisés, jusqu'à la méharée de quelques heures sur des dromadaires prévus à cet effet, en passant par le costume de Bédouin pour sacrifier toujours plus au mythe du désert. Or, celui qui voyage sans rencontrer l'autre ne voyage pas, il se déplace... Il emmène avec lui ses représentations du monde et repart avec les mêmes idées, renforcées par l'expérience puisqu'il n'a pas su s'enrichir au contact de la culture des peuples autochtones. En un mot, ici comme ailleurs, plus l'être humain rencontre ses semblables, plus il s'approche de l'humanité.

En même temps, les agriculteurs des palmeraies se sont trouvés en concurrence avec les hôtels pour l'accession à l'eau. Cette rivalité, couplée à une fragilisation du régime des pluies et à une montée générale de la moyenne des températures annuelles, a fortement dégradé leur situation. L'eau, gérée historiquement de manière raisonnable, était désormais soumise à une exploitation rationnelle. Jadis abondante, elle est devenue rare et chère en se «marchandisant». Cette ressource qui avait assuré la réputation et la richesse de l'oasis s'est transformée en un bien comme les autres. Elle

est aujourd'hui payante pour l'arrosage de la palmeraie (150 euros par hectare et par an pour un arrosage hebdomadaire). Évidemment, peu d'agriculteurs ont pu subsister.

Or, la palmeraie est un véritable îlot de verdure et de fraîcheur au milieu d'un océan de dunes et de pierres. L'eau est la mémoire des populations oasiennes. Dans le Djérid, chaque puits ou source a vu naître une civilisation, un village ou, tout simplement, une famille. Le paradis dont parle Allah se trouve incarné dans l'oasis par sa richesse, sa diversité et le sentiment de paix qui y règne. Pour les oasiens, le palmier a été créé par Dieu avec un morceau de l'argile qui servit à pétrir Adam. Symbole de l'éternité, il est devenu l'arbre de l'islam. Si le palmier décline, il ne permet plus la production agricole aux niveaux inférieurs, car son ombre est vitale pour les productions horticoles et fruitières.

Le changement du mode de répartition de l'eau incarne, pour les oasiens du Djérid, l'éclatement des anciennes structures sociales qui étaient échafaudées sur des pratiques harmonieuses et une gestion familiale de l'exploitation. L'expérience de Tozeur démontre que, à force de rechercher la rationalité économique, on en vient à accélérer l'irrationnel écologique, politique et social. Aujourd'hui, on puise une eau fossile, chaude et salée, par 2000 mètres de fond, et le danger de voir disparaître l'oasis dans les sables est réel. La palmeraie recule inexorablement au profit du désert. Seules 25 % des terres sont cultivées, et de nombreux palmiers meurent, faute d'arrosage et d'entretien. Par ailleurs, l'eau est consommée en abondance par les hôtels pour les piscines, les jardins ornementaux, les pelouses et l'usage des clients. Mais il y a pire : en 2006 s'est ouvert le «Tozeur Oasis Golf» sur 150 hectares entourés de trois lacs... Aujourd'hui, on propose même aux touristes adeptes du 18 trous de découvrir la «magie

**Près du golf de Tozeur, un belvédère surplombe un ancien bassin d'irrigation. Sous les palmiers, la terre n'est plus cultivée : les paysans sont partis travailler dans le tourisme. Seuls quelques gamins viennent se baigner. Pour combien de temps encore ?**



**Chaque puits a vu naître une famille, un village...**

du Sahara» en quad ! Comment peut-on faire pousser du gazon avec une température autour de 50 °C durant plus de la moitié de l'année ? Un green de golf consomme, par an, autant d'eau que soixante mille habitants. Dans un hôtel de luxe avec golf, le cubage d'eau utilisé pour un seul client équivaut à seize fois le volume employé par un paysan pour cultiver sa parcelle et nourrir sa famille !

Face à ces transformations, les travailleurs de l'oasis ont quitté progressivement leurs champs pour se consacrer aux activités touristiques, tournant le dos à des siècles de pratiques agricoles... Avec le

déclin de la palmeraie, les habitants de Tozeur ont perdu leur autonomie alimentaire, mais bien au-delà, ils ont perdu leur dignité. Les autres oasis du Djérid sont confrontées à la même pression symbolique qui opère un véritable viol de l'imaginaire des populations locales. Est-ce le prix à payer pour accéder à la modernité ? Cette dernière passe-t-elle forcément par un renoncement de soi-même ? L'avenir des oasis du Djérid n'appartient-il pas d'abord aux populations qui les peuplent depuis des millénaires ? Si la beauté des sites et des cultures qu'elles offrent nous attire, devons-nous pour autant oublier leur extrême fragilité face à notre modèle de développement, jusqu'alors si peu respectueux de la nature et des cultures locales ? En tournant le dos à la rationalité, ne serait-ce pas notre propre intérêt que de pratiquer la même sagesse qui a présidé à leur pérennité ? Par souci d'exotisme, n'allons-nous pas chercher ailleurs ce que notre mode de vie a contribué à détruire dans nos pays d'origine ? Autant de questions qui ne doivent pas manquer de nous interroger lorsque nous rencontrons les peuples du Djérid. ■

Claude Liéna